

ARCHIVES – Asnières à Censier

Rubrique « Ereignis »

Numéro 4 / Mai 2014

La commémoration internationale à Verdun : décryptage d'une iconographie symbolique

On le sait : les images ont un impact sur les représentations mentales. Du fait de leur fort pouvoir symbolique, elles font partie intégrante de la communication politique. Les images contribuent de manière décisive à la construction de la mémoire d'un événement.

Nous avons sélectionné quatre images relevant de l'iconographie politique, qui renvoient à des événements commémoratifs franco-allemands à Verdun. Dans quelle mesure s'inscrivent-elles dans la mémoire de la bataille, quel sens donnent-elles aux commémorations et a fortiori à la mémoire de cet événement ?

Pour ne pas réduire la mémoire à une problématique bilatérale, strictement franco-allemande, nous avons intégré une cinquième image portant sur l'inauguration du mémorial aux soldats musulmans à Verdun célébrée par Jacques Chirac et Dalil Boubakeur.

22 septembre 1984.

Devant un catafalque décoré des couleurs françaises et allemandes érigé à l'entrée de l'ossuaire de Douaumont, près de Verdun, le Président de la République François Mitterrand et le chancelier fédéral allemand Helmut Kohl se tiennent la main, en signe de réconciliation.



© Google Images

Tous deux se recueillent d'abord côte à côte, observés par la foule en retrait, pendant que retentit l'hymne national allemand. Puis, tandis que le silence se fait, Kohl tourne son regard vers Mitterrand, qui lui souffle alors quelques mots et lui tend doucement sa main. Le chancelier s'en empare en une franche poignée, et l'on devine l'émotion de l'instant sur son visage, alors que l'orchestre entame les premières notes de La Marseillaise.

Cette poignée de main symbolique, dont l'image continue de marquer les esprits, intervient pendant la soixante-dixième cérémonie de commémoration aux morts de la Première Guerre mondiale, qui s'inscrit elle-même dans un contexte spécifique : après de fortes tensions franco-allemandes au début des années quatre-vingt concernant des réformes économiques à entreprendre pour sortir de la crise, 1984 marque un nouveau rapprochement diplomatique franco-allemand emmené par le couple Kohl-Mitterrand. Cette nouvelle phase de la construction européenne donnera notamment le jour au projet d'Acte unique européen l'année suivante.

e/w



12 juillet 1936. Devant le Monument aux Morts de Verdun, trois vétérans allemands adressent le salut nazi, imités par leurs camarades (sur la gauche de l'image) et le capitaine Brandt, héros du fort de Douaumont, tandis que leurs homologues français (sur la droite de l'image), emmenés par le général Rivière, adressent le salut traditionnel.

© BNF

Rassemblés en carré militaire, les anciens combattants se recueillent sous le regard de quelques badauds, tandis que le porte-drapeau allemand lève les couleurs nazies. Pris en plongée depuis le monument, le cliché capture l'ensemble de la scène, mais le regard est accaparé par le drapeau, dont la présence à Verdun, tant aujourd'hui qu'à l'époque, peut sembler incongrue.

Organisée par des vétérans français et suivie d'une veillée à l'ossuaire de Douaumont, la cérémonie rassemble près de quinze mille anciens combattants de diverses nationalités autour du "serment pour la paix", qu'ils jurent de préserver, vingt ans après la bataille de Verdun.

Cette commémoration intervient quatre mois seulement après la remilitarisation de la Ruhr.

e/w



13 novembre 2009. Pour la première fois, le drapeau Noir-Rouge-Or flotte sur le fort de Douaumont où reposent les corps de 600 soldats allemands morts au cours de la bataille de Verdun. Mais il n'est pas seul, le drapeau européen l'accompagne sur la fortification. Bien entendu, cela donne lieu à une cérémonie, mais rien de l'envergure d'une visite de chef d'Etat. Elus et militaires ainsi que quelques scolaires sont présents au pied du fort, mais en nombre relativement restreint, devant les trois drapeaux hissés simultanément. Pour cette cérémonie particulière, ce sont des soldats de la brigade franco-allemande, elle-même membre du Corps européen, qui ont été chargés de hisser les drapeaux.

© Mission histoire du conseil général de la Meuse, Juliette Roy

Le lever des couleurs, ou hissage du drapeau, est un rituel militaire international qui se plie à certaines règles bien définies, notamment celle de la formation en carré, suivie également par les civils. Cependant, ce sont les militaires qui occupent la position centrale du dispositif, omniprésents dans les images ci-dessous. La plongée sur la première photo et la contre-plongée sur la deuxième produisent un effet de gravité, de solennité et d'humilité, accentué par l'omniprésence et la position centrale des militaires. Le spectateur est dominé sous les valeurs partagées par l'Allemagne et la France au sein de l'Europe, symbolisées par les drapeaux qui de ce fait prennent un caractère sacré. Cela dit, ces drapeaux ont fait l'objet de disparitions inexplicables ; et bien qu'exceptionnels, ces faits divers ont soulevé quelques polémiques locales non dénuées de patriotisme voire de nationalisme.

rda

© Frank Lallemand



février 2014. Dans la crypte de l'Ossuaire de Douaumont, surplombant un parterre de 150 personnes venues de France et d'Allemagne, les drapeaux allemand et français se tiennent côte à côte. C'est la première fois que les couleurs allemandes apparaissent dans ce haut lieu de la mémoire de la bataille de Verdun. La raison ? Une plaque

ornée du nom du soldat allemand – une première également – Peter Freundl est inaugurée, en même temps que celle dédiée au soldat français Victor Manassy, dans l'édifice qui abrite les ossements de plus 130 000 hommes des deux pays.

La cérémonie est modeste, et la mise en scène classique. Formation en carré de mise, et drapeaux à l'honneur. Le choix de l'emplacement des plaques n'est pas le fruit d'un hasard. Elles occupent la cime de la voûte, visibles par tous et dominant ainsi l'assemblée. Pour autant, personne ne se tient directement dessous. Tous lèvent les yeux au moment où les drapeaux se décrochent pour dévoiler les plaques. Le timing est parfait, à un détail prêt. En effet, alors que le drapeau français se détache, conformément au déroulé, le drapeau allemand, lui, ne bouge pas. Anecdote qui alimente l'éternelle polémique sur la présence des couleurs allemandes à Verdun.

rda

Source : AFP



25 juin 2006. Sur le site de la nécropole de Douaumont, aux côtés de milliers de sépultures, le Président de la République Jacques Chirac et le recteur de la Grande Mosquée de Paris Dalil Boubakeur inaugurent ensemble, au cours des cérémonies du 90ème anniversaire de la bataille de Verdun, le

mémorial aux combattants musulmans de la Première Guerre mondiale. Cet événement se déroule dans un contexte de débats en France autour de la loi sur le "rôle positif" qu'a joué la colonisation, qui découle elle-même de l'apparition dans l'espace public au début des années 2000 des mémoires de l'effort combattant des colonies et de la décolonisation, occultées pendant presque quarante ans.

L'image est sans appel. Face à un Jacques Chirac souriant, enthousiaste, penché vers l'avant et les deux mains tendues, se trouve un Dalil Boubakeur plutôt distant, bien plus sobre et moins amical, et dont le geste n'est pas aussi accueillant que celui de son vis-à-vis. Bien que l'image semble avoir été captée avant le geste définitif, l'intention du photographe est évidente : ici, devant une gerbe bleu-blanc-rouge au pied d'une stèle aux inscriptions arabes ("ici repose en paix"), s'opposent symboliquement une France qui cherche à construire une mémoire décomplexée et un monde musulman en demande de reconnaissance.

rda